

## Gens d'ici

## Sourire malgré tout à la vie

L'association « Juste avec le cœur » d'Isabelle Luporini fête ses dix ans. Le soutien aux enfants souffrant de troubles psychiques passe par le sport avec des ateliers ludiques et fédérateurs.

« **M**ême si mon sourire est absent, mon cœur est grand. » Telle est la phrase qu'on peut lire sur la page Facebook de l'association « Juste avec le cœur » (JALC) qui fêtera en 2024 ses dix ans. Elle a participé notamment au rendez-vous du 2 avril à Saint-Tropez, pour la journée mondiale de la sensibilisation à l'autisme. Du sourire et du cœur, la fondatrice Isabelle Luporini n'en manque pas au service d'une cause : le sport adapté pour les enfants ayant des troubles psychiques. Une situation que cette mère de 55 ans connaît bien pour avoir un fils autiste, âgé aujourd'hui de 19 ans.

En 2013, quand ce dernier est pris en charge à Cogolin, elle se rapproche des éducateurs « pour savoir ce que je pouvais faire en tant que maman ». C'est là qu'elle découvre la difficulté à trouver des créneaux de motricité. Issue du monde sportif, la Cavalaire y voit un moyen de combler un manque. L'association se focalise sur l'activité physique : « Je me suis rendu compte que tout ce qui était parcours psychomoteur et motricité étaient un atout énorme pour ces enfants car on peut apprendre les règles de sociabilité, à compter et tellement de choses ». Au départ, elle vise les jeunes à troubles psychiques avec ou sans déficience mentale. « Je n'étais pas basée que sur l'autisme, même s'il y avait énormément de demandes. J'ai rempli une petite case qui manquait dans le Golfe. » Le bouche-à-oreille s'enclenche avec les mairies et les classes Ulis (unités localisées pour l'inclusion scolaire) en obtenant des moyens financiers pour faire fonctionner les activités avec des professeurs diplômés. « On a aussi été soutenu

par des clubs service et ça s'est vite mis en place en comblant énormément de demandes dans le Golfe, même dans le monde de l'Éducation nationale car les classes en insertion ont aussi besoin de nous. On les forme sur l'handicap invisible. C'est une possibilité d'épanouir les enfants et de venir aussi en soutien aux parents. »

Le développement, avec comme base la motricité, se faisant en étant sensible aux différents besoins : « On regarde les enfants, on écoute les parents. Je cite souvent cet exemple en équilibration. On ne comprenait pas pourquoi un enfant ne voulait pas monter sur un poney. En fait, il était juste incroyablement

logique. Il ne voulait pas car on l'obligeait à mettre la bombe avant. Mais le danger n'est pas sur le sol ! Du moment qu'on a mis les protections quand il est dessus, ça a fonctionné ».

Cette attention permet en outre de lutter contre le regard négatif : « Ils sont très rejetés, il ne faut pas se mentir. C'est du sport, mais aussi des codes sociaux et avoir des copains. On a vingt ans de retard par rapport à des pays comme le Canada ». Sans se reposer sur les acquis : « Il faut innover et se remettre en question. Parfois, on va proposer un jeu et l'enfant va se l'approprier autrement. Pourquoi pas. D'où le côté adapté ». La quinquagénaire peut compter sur une équipe de bénévoles et de professeurs, comme Aurélie Blanchard. L'expérience comme mère lui sert énormément pour coller au plus près de la réalité et mettre en avant l'importance de la motricité, pas seulement pour les tout-petits. « Quand les acquisitions ne sont pas faites, il faut continuer, c'est important. Malgré le manque de structures, en dessous des besoins. On a essayé de cibler des endroits



Textes : Rodolphe PETÉ  
Photos : Philippe ARNASSAN

stratégiques pour prendre en compte les distances pour les parents, comme Cogolin et Grimaud. Il ne faut pas faire plusieurs heures de route à un enfant pour une activité qui est censée l'apaiser. » Mais impossible de faire face à tout : « C'est très compliqué actuellement d'avoir des aides et on cherche un peu partout ».

Petit à petit, la toile se tisse et les enfants ont un accès à certaines disciplines, grâce notamment au dispositif Équipe Mobile Sport, mis en place depuis novembre 2021 par l'Ugecam de Paca-Corse. L'idée ? Les 4-18 ans, ayant une notification MDPH (Maison départementale des personnes handicapées), peuvent bénéficier d'un accès personnalisé. « Mon fils a fait de la boxe, il va bientôt se mettre à l'escrime pour accepter d'être touché, de porter un masque. Je veux lui faire découvrir. »

L'apprentissage avec l'encadrant, comme Baptiste Izzo, éducateur spécialisé, concerne aujourd'hui environ 80 enfants de 5 à 19 ans, avec des séances de moins d'une heure, afin de bien soutenir l'attention et de « décortiquer » les mouvements de base pour la motricité.

Même si la fatigue et les sollicitations s'accroissent, pas question de baisser les bras : « On régresse un peu au niveau du regard sur le handicap invisible. On le sent. On vit dans un monde où tout est pressé alors que ces enfants ont besoin de temps. Toutes les acquisitions sont longues à obtenir ». Un sacerdece pour celle qui a choisi d'être maman aidante et de rester avec son fils et de l'accompagner au quotidien. « L'association demande de l'écoute quand les parents vous appellent en détresse. Je sais ce que c'est parce que j'ai passé des moments très durs. Je n'ai pas lâché. »

► Pour suivre l'actu de l'association, allez sur Facebook, page "Association JALC-juste avec le cœur"

**« Toutes les acquisitions sont longues à obtenir »**

## « Je cours toujours après quelque chose ! »

## Si vous étiez un lieu ?

La plage de Bonporteau à Cavalaire, c'est sauvage, là où je vais crier ! (rires). J'évacue bien mon stress comme ça.

## Si vous étiez une qualité ?

Grâce à ces enfants, la patience. J'essaie aussi d'être bienveillante.

## Si vous étiez un défaut ?

Têtue (rires).

## Si vous étiez une odeur ?

Le mimosa quand j'ouvre mes fenêtres, ça annonce les beaux jours.

## Si vous étiez un son ?

Le bol tibétain, que j'utilise avec les enfants. Cela canalise et recentre.

## Si vous étiez un film ?

Forrest Gump pour la sensation qu'il court toujours après quelque chose. Et moi je cours toujours après quelque chose !

## Si vous étiez un livre ?

J'ai beaucoup aimé L'amant de Marguerite Duras parce que c'est une belle histoire, tout simplement, qui demande aussi beaucoup d'ouverture d'esprit.

## Si vous étiez un animal ?

Un chat. Quand ils sont là, ils dégagent tellement de choses, c'est incroyable, et on ne peut pas les maîtriser. Il faut accepter qu'ils soient comme ça.

## Si vous étiez une musique ?

Une chanson, très positive, que j'écoute, C'est la vie de Mika.

## Si vous étiez un plat ?

Le poulet du dimanche, c'est traditionnel et familial.

## Si vous étiez une expression ?

Le droit d'être soi.

